

## Japonologies

### —Conforter, enrichir et innover les échanges franco-japonais—

Laure Schwartz-Arenales

En tant que coordinatrice des deux journées d'étude qui se sont déroulées à Paris les 14 et 15 janvier 2008 à l'Université Diderot Paris VII et au Collège de France avec la participation de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, je souhaiterais brièvement revenir sur le sens, les caractéristiques et les résultats de ce séjour de recherche qui représente pour l'Université Ochanomizu une étape importante dans le développement de ses échanges académiques internationaux. Bénéficiant du généreux soutien financier de deux programmes nationaux éducatifs<sup>1</sup> destinés à encourager les recherches des étudiantes en cursus de master et de doctorat, ces rencontres franco-japonaises s'inscrivent en effet à la fois dans le prolongement des activités entreprises, depuis sa création en 2004, par le Centre d'Etudes Japonaises Comparatives de l'Université Ochanomizu, et ouvrent par ailleurs de nouvelles perspectives de coopération universitaire internationale allant au delà du strict champ de la japonologie.

#### I Sens et objectifs

##### 1) Assurer la continuité et le renforcement des échanges

Depuis le premier symposium qui fut organisé à Paris, en mars 2006, par le Centre d'Etudes Japonaises Comparatives<sup>2</sup> de notre université en collaboration avec le **Centre de recherche sur les civilisations Chinoise, Japonaise et Tibétaine du Collège de France** (UMR 8155)<sup>3</sup> qui comprend parmi ses membres plusieurs enseignants, chercheurs et doctorants de l'**Université de Paris VII**, les liens ainsi inaugurés avec ces deux établissements particulièrement renommés dans le domaine de la japonologie ont donné suite à de nombreux et fructueux échanges dans le cadre de conférences, de symposiums et de projets de recherche communs.

L'un des objectifs de ces journées d'étude auxquelles ont pris part 10 membres de l'Université Ochanomizu

(trois enseignants, membres du Centre d'Etudes Japonaises Comparatives, deux chercheurs et cinq doctorants) fut donc de prolonger ces initiatives pionnières en réaffirmant auprès de nos collègues japonologues établis en France notre volonté d'ouverture internationale. Approfondissant et nourrissant ainsi le dialogue amorcé il y a deux ans, ces rencontres franco-japonaises ont également permis d'élargir nos connaissances mutuelles. Ainsi plusieurs professeurs et chercheurs avec qui nous entretenons déjà des échanges réguliers tels qu'Annick Horiuchi, responsable du GREJA, (Groupe de Recherches sur le Japon de l'université de Paris VII) et co-organisatrice de la première journée d'étude, Daniel Struve (littérature japonaise, Paris VII) ou Sekiko Petitmengin (Bibliothèque du Collège de France) mais aussi d'autres japonologues tels que Cécile Sakai (littérature moderne, Paris VII), Michel Vieillard Baron (poésie ancienne, INALCO), Charlotte von Verschuer (histoire ancienne, Ecole Pratique des Hautes Etudes), Arnaud Broton (histoire et religion, INALCO), Estelle Leggeri-Bauer (histoire de l'art, INALCO), se sont également joints aux activités (séminaires, visites, repas), organisées durant ce séjour. D'autre part, la co-organisation de la seconde journée par Charlotte von Verschuer (membre du Centre de recherche sur les civilisations Chinoise, Japonaise et Tibétaine du Collège de France), dans le cadre des activités de l'**Ecole Pratique des Hautes Etudes** où elle dirige une équipe de recherche travaillant actuellement sur l'histoire comparée des techniques agricoles et les denrées alimentaires japonaises, a permis non seulement d'agrandir le réseau des institutions désormais en contact avec notre université mais aussi de réfléchir à des possibilités de projets de recherche conjoints sur la thématique de l'alimentation qui fait actuellement l'objet d'un grand intérêt en France comme au Japon.

##### 2) Inaugurer la convention universitaire avec Paris VII par deux journées d'étude pionnières

Par ailleurs, et c'est sans doute la signification la plus importante donnée à ces journées, le Centre d'Etudes

Japonaises Comparatives de l'Université Ochanomizu ainsi que l'UFR LCAO (Section "Langues et Civilisations Orientales") de l'Université Paris VII ont souhaité, en co-organisant ces événements, inaugurer ainsi **le projet de Convention universitaire** qui après plusieurs mois de travail vient d'être signé entre ces deux établissements. La rencontre du 14 janvier dont la coordination en France a été assurée sous la direction d'Annick Horiuchi, qui fut également l'une des principales auteurs de ce projet de convention, a constitué en effet, la première journée d'étude organisée dans le cadre de ces échanges bilatéraux. Celle-ci s'est déroulée dans les bâtiments tout neufs de l'Université Paris VII dont les locaux qui étaient en effet initialement situés sur le campus de Jussieu, devenus trop étroits, sont à présent presque entièrement installés depuis quelques mois non loin de la Bibliothèque Nationale François Mitterrand, sur les bords de la Seine dans un ancien complexe industriel rénové: le site des Grands Moulins.

## II Caractéristiques de ce séjour d'étude

De ces doubles objectifs –consolider et innover les échanges- qui ont donné sens à ces rencontres a découlé un certain nombre de caractéristiques et d'orientations manifestes aussi bien dans le contenu et les méthodologies privilégiés lors des deux journées d'étude que dans l'organisation du séjour dans son ensemble.

### 1) Deux journées d'étude pionnières: exposés pluridisciplinaires en langue japonaise, approches comparatives

Afin de lancer les échanges de long terme, favorisant la mobilité des étudiants et la circulation des informations, tels qu'il sont définis dans le texte de la Convention universitaire mise en place cette année par les universités Ochanomizu et Paris VII, les deux établissements ont choisi de concevoir ces rencontres académiques franco-japonaises non sous la forme de symposiums, comme ce fut le cas il y a deux ans, mais de **journées d'étude et de discussion conjointes (*kyôdô-zemi*)**, sortes de "workshop" visant à présenter principalement les recherches en cours menées par dix étudiants et jeunes chercheurs de ces deux institutions (sept issues de l'Université Ochanomizu, trois issues de Paris VII) travaillant dans différentes disciplines (histoire ancienne, histoire moderne, littérature classique, littérature comparée, philosophie, ethnologie). A travers quelques exemples représentatifs, il s'agissait en effet, pour préparer les étapes de coopération future, de proposer une

vue d'ensemble du niveau et des sujets de recherche ainsi que des outils et modes de travail propres à chacun des deux établissements.

Ainsi, suivant également en cela l'une des approches pronées par le Centre d'Etudes Japonaises Comparatives- qui a été à l'initiative de ce projet de convention- fut présentée à Paris VII une série d'**exposés pluridisciplinaires** privilégiant pour la plupart l'**approche comparative**, aussi bien du point de vue des contenus abordés que sur la question des orientations de recherche telles qu'elles sont développées par les japonologues, à travers le monde. La participation à cette rencontre, en tant que présidents de session, des professeurs Annick Horiuchi et Cécile Sakai, vice-présidente de l'Université Paris VII, mais aussi les interventions de Daniel Struve, spécialiste de littérature japonaise et de nombreux étudiants de cette université ont stimulé la réflexion et les discussions.

Lors de la seconde journée qui s'est déroulée comme il y a deux ans au Collège de France sous la responsabilité scientifique de Natsuko Furuse et de Charlotte Von Verschuer, qui présidait la séance, les exposés d'un chercheur et de deux doctorantes quoique exclusivement consacrés à l'histoire ancienne, ont également abordé des thématiques très variées qui ont suscité un grand intérêt auprès de nos collègues français présents tels qu'Estelle Bauer et Michel Vieillard Baron.

Si lors du symposium de 2006 qui dépassait, aussi bien du point de vue des intervenants que de l'auditoire, le strict domaine de la japonologie, les exposés furent tous accessibles en version bilingue, par contre, durant ces journées d'étude des 14 et 15 janvier, toujours en vue d'anticiper les échanges prévus par notre convention - programmant le séjour prolongé d'étudiants français japonisants au sein de notre université- se sont **exclusivement déroulés en japonais sans traduction**. Le fait est suffisamment rare en France pour être mentionné; très peu nombreux sont en effet les étudiants français à pouvoir ainsi avoir l'occasion d'exposer en public le contenu de leurs recherches et lorsque c'est toutefois le cas ils s'expriment généralement dans leur langue, avec d'autres concepts, et à d'autres rythmes. Ce fut donc de leur part un courageux et difficile exercice qui a largement contribué à faire de ces journées une expérience pionnière et fructueuse. Par ailleurs, le travail de préparation, les efforts produits,

l'intérêt manifeste des étudiantes japonaises - qui ont remis aux co-organisateurs français le texte de leurs exposés un mois avant les rencontres- pour tenter de communiquer le contenu de leur travail en termes simples, ayant souvent recours à la comparaison et aux références occidentales, ont construit de précieux traits d'union et ainsi favorisé les discussions. Notons enfin que la présence de francophones au sein du groupe de l'Université Ochanomizu, et en premier lieu du professeur Nakamura Toshinao, enseignant la littérature française, qui présenta également un exposé, le 14 janvier, ainsi que de certaines de ses étudiantes, telles qu'Aki Nishioka et Masumi Sunaba, a également grandement facilité et enrichi le déroulement de ce séjour académique.

## 2) Visites culturelles et académiques

Afin de permettre aux doctorantes et jeunes chercheurs de profiter au mieux de leur bref séjour à Paris et de les préparer également aux échanges franco-japonais projetés dans le cadre de notre convention, j'ai tenu, comme il y a deux ans, en accord et avec le soutien de mes collègues, les professeurs Toshinao Nakamura et Natsuko Furuse et des co-organisateurs français à coordonner, dans le temps des quatre jours disponibles, une série de visites destinées à faire mieux connaître d'une part la culture française et à saisir d'autre part l'importance de la japonologie en France.

a) Du quartier latin au Château de Versailles: quatre jours pour s'imprégner de la culture française:

Comme il y a deux ans les participants à ces journées d'étude ont séjourné dans un hôtel situé au cœur du quartier latin dans une des rues étroites de librairies et d'éditeurs donnant sur le Théâtre de l'Odéon. A quelques pas du jardin du Luxembourg, du Panthéon et de l'Université de la Sorbonne, les étudiantes ont donc pu durant tout leur séjour s'imprégner de l'atmosphère et de l'histoire de l'un des plus importants pôles culturels européens. Par ailleurs les membres de l'Université Ochanomizu ont eu la possibilité de prendre part à quatre visites culturelles principales répondant chacune à des objectifs spécifiques:

### \* *Le Musée du Louvre: parcourir l'art européen*

Durant une demi-journée entière les étudiantes ont pu visiter librement le Musée du Louvre et prendre ainsi le temps de découvrir ou redécouvrir des pans entiers de l'histoire de l'art européen.

### \* *Le Musée National du Moyen-âge (Cluny): comparer les cultures anciennes*

Grâce à la visite de ce superbe musée où est conservée, entre autres très nombreux chefs d'oeuvre et vestiges, la célèbre tapisserie de la Dame à la Licorne, les membres du groupe de l'Université Ochanomizu composé de quatre personnes actuellement engagées dans des recherches sur les échanges franco-japonais en littérature, philosophie et art (Nakamura, Schwartz, Nishioka, Suzuki), ainsi que de cinq historiens (Furuse, Noda, Shigeta, Yagoshi, Ban) et d'une spécialiste de la littérature de l'époque de Heian (Moroi), ont ainsi pu réfléchir de manière comparative à l'histoire et à la culture européennes des périodes antique et médiévale.

### \* *Le marché d'Aligre: apprécier l'histoire des cultures alimentaires françaises*

Organisée à l'initiative de Charlotte Von Verschuer, co-organisatrice de la deuxième journée d'étude, spécialiste de l'histoire agricole du Japon, la visite du marché d'Aligre, qui subvenait au 18ème siècle aux besoins alimentaires de la forte population du faubourg St Antoine constituée d'artisans de l'ébénisterie et de ses métiers adjacents, a permis aux participants de faire connaissance avec l'un des lieux les plus vivants et les plus exotiques de la capitale. Commentant tout au long de la visite l'histoire sociale et culturelle du marché, la japonologue a également émis de stimulantes comparaisons avec l'histoire des denrées alimentaires au Japon.

### \* *Le Château de Versailles: découvrir l'un des sites "Patrimoine mondial de l'Unesco"*

Organisée sous la responsabilité du professeur Toshinao Nakamura, la visite du Château de Versailles fut pour les étudiantes l'occasion, le temps d'une matinée, de découvrir, à l'ouest de Paris, l'un des monuments historiques les plus célèbres au monde.

b) Du musée aux établissements d'enseignement et de recherche: mieux comprendre l'histoire et les développements de la japonologie française:

Dans le cadre des objectifs de ce séjour et plus généralement du Centre d'études japonaises comparatives, visant entre autres à créer un réseau international d'échanges dans le domaine de la japonologie, j'ai souhaité programmer plusieurs visites destinées à explorer quelques

lieux hautement représentatifs de la japonologie française. Nous avons pu ainsi visiter les institutions suivantes:

*\* Le Musée Guimet: l'un des plus grands musées d'art asiatique au monde*

La découverte du Musée Guimet, mondialement reconnu pour la richesse exceptionnelle de ses collections, a permis aux participants de mieux comprendre, au sein de salles entièrement rénovées depuis 2001, les relations et les différences entre les diverses traditions artistiques de l'Asie. Par ailleurs, les visiteurs ont également pu apprécier le caractère unique en Occident comme en Extrême-Orient des "**Galleries du Panthéon bouddhique**" qui exposent dans un bâtiment annexe les collections originales du Musée Guimet, tel que son fondateur, Émile Guimet (1836-1918) l'avait conçu. Rapporté de son voyage au Japon en 1876 cet ensemble offre une sélection «iconographique» exceptionnelle de 250 statues et d'images vénérées qui furent restaurées dans leur classification par l'éminent japonologue Bernard Frank. Enfin nous avons également visité **la Bibliothèque**, ouverte dès l'ouverture du musée, en 1889, dont les collections constituées de livres et de revues dépassent les 100 000 volumes et comptent 1 500 titres de périodiques. Notons qu'elle abrite également entre autres fonds particuliers, un ensemble de livres illustrés japonais de l'époque d'Edo.

*\* Le campus et la bibliothèque de Paris VII: un pôle dynamique d'enseignement et de recherche*

Dans le cadre de la première journée d'étude et en vue des futurs échanges prévus par la Convention universitaire, les professeurs Annick Horiuchi et Daniel Struve ont organisé une **visite de la section d'études japonaises et de la Bibliothèque centrale du nouveau campus de l'Université de Paris VII**.

Créée en 1971, l'université Paris VII était originellement répartie sur plusieurs sites; depuis octobre 2007, seuls les enseignements de sciences expérimentales demeurent sur le campus de Jussieu, la plupart des locaux ayant été en effet transférés sur le "campus de Paris Rive Gauche", dans un quartier industriel de Paris en cours de rénovation, situé dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, entre les voies ferrées de la gare d'Austerlitz et la Seine.

Construit entre 1917 et 1921 par l'architecte Georges Wybo, l'ancien Bâtiment des Grands Moulins, précieux témoignage architectural du passé industriel parisien,

abrite aujourd'hui, depuis quelques mois, les départements lettres, arts, cinéma, langues et sciences humaines, une bibliothèque de 9.000 mètres carrés, pouvant accueillir 3.000 étudiants, un restaurant universitaire ainsi qu'un patio prévu pour être aménagé en jardin coréen. Au delà du dynamisme et de la qualité des activités d'enseignement et de recherche menées au sein de la section japonaise de cette université, les participants ont ainsi pu également prendre conscience de la place centrale qu'occupe actuellement cet établissement doté de 200 conventions internationales, 26 équipes de recherche reconnues au niveau national et international, 2300 enseignants-chercheurs, 2300 doctorants et qui parmi les 27 000 étudiants accueillis chaque année compte plus de 5000 étudiants étrangers.

Enfin, le rendez-vous organisé par Annick Horiuchi avec le responsable en chef du **Bureau des relations internationales de Paris VII**, Madame Marie Ji, auquel ont aussi assisté les professeurs Furuse et Nakamura fut aussi très instructif. Les propositions concrètes qui m'ont été présentées concernant les modalités d'accueil des futures étudiantes de l'Université Ochanomizu au sein de cet établissement, m'ont permis de constater l'enthousiasme et l'intérêt marqué de l'Université Paris VII envers les échanges planifiés dans le cadre de notre convention.

*\* L'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne et la Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes japonaises du Collège de France: des centres de recherche prestigieux*

La veille de la seconde journée d'étude qui s'est déroulée dans les salles du Collège de France, les participants ont également pu visiter l'Ecole Pratique des Hautes Etudes - dont une partie des locaux est située au sein de l'Université de la Sorbonne - où ils ont pu assister à un séminaire d'histoire dirigé par notre co-organisatrice Charlotte Von Verschuer. Enfin, en présence de Sekiko Petitmengin, a également été organisée, comme il y a deux ans, une visite de la Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes japonaises du Collège de France qui représente actuellement l'une des meilleures bibliothèques de recherches japonaises en Europe. Constituant l'une des principales sources de documentation du Centre de recherche sur le Japon du Collège de France, ses fonds font l'objet de nombreux projets de recherche internationaux menés en collaboration avec des institutions japonaises prestigieuses, telles que l'Institut National de la Littérature Japonaise et l'Institut

d'Historiographie de l'Université de Tôkyô. Parmi les projets collectifs de recherche en cours figurent par exemple l'étude des 800 «*Ofuda*» de la collection Bernard Frank ou encore l'archivage et la mise à disposition du Fonds Mitsui de Kôshû consistant à cataloguer et transférer à la Bibliothèque, un fonds d'environ 10 000 manuscrits datés du XVIIe au XIXe siècle.

### III Résultats, perspectives

Les rencontres particulièrement réussies qui ont eu lieu le 14 janvier, dans les bâtiments modernes de Paris VII, première université pluridisciplinaire de France, puis le 15 janvier, au sein des prestigieux centres de recherche du Collège de France et de la Sorbonne, héritiers de l'ancienne tradition orientaliste française, ainsi que les nombreuses activités et visites culturelles annexes, ont ouvert à l'ensemble des participants de stimulantes perspectives d'échanges et de projets pour les mois et années à venir. Ainsi parmi les nombreux chercheurs rencontrés à l'occasion de ce séjour, trois d'entre eux, les professeurs Annick Horiuchi (Paris VII), Charlotte von Verschuer (Collège de France, Ecole Pratique des Hautes Etudes) et Estelle Bauer (INALCO) ont déjà répondu positivement à nos propositions de se rendre au Japon pour prendre part cette année à différents événements organisés par le Centre d'Etudes Japonaises Comparatives. Par ailleurs, grâce à la Convention qui nous lie désormais à Paris VII, permettant aux jeunes chercheurs japonais de cet établissement de venir effectuer des séjours de recherche à l'Université Ochanomizu, les discussions amorcées durant ces journées d'étude vont pouvoir ainsi trouver à très court terme un prolongement direct. Enfin, au delà du champ de la japonologie et des rapports franco-japonais, c'est tout un faisceau de réseaux qui s'ouvre pour l'ensemble des étudiantes et chercheurs de notre université qui souhaiteraient conduire une partie de leurs recherches au sein de l'Université Paris VII, une institution parisienne au coeur de l'Europe.

### Notes

1. Il s'agit des deux programmes suivants: お茶の水女子大学大学院教育改革支援プログラム Ochanomizu joshi daigakuin kyôiku kaikaku shien puroguramu/女性リーダー育成プログラム josei ridâ kyôsei puroguramu
2. Grâce à la généreuse contribution du programme éducatif 「Initiative - Dialogue et exploration- 魅力ある大学院教育 イニシアティブ」, le Centre d'Etudes Japonaises Comparatives de l'Université Ochanomizu a pu organiser en mars 2006 ses deux premiers grands symposiums à l'étranger qui se sont déroulés le 24 et le 25 mars à Paris au Collège de France " D'Edo à Tôkyô (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles): Construction et Représentations d'une culture urbaine" et le 29 mars à Clermont-Ferrand " Philosophie, éthique et pensée religieuse-regards comparatifs franco-japonais- ( in : お茶の水女子大学「魅力ある大学院教育」イニシアティブ〈対話と深化〉の次世代女性リーダーの育成 活動報告書2006年10月30日発行)
3. Basé au Collège de France, ce centre créé au 1er janvier 2006, regroupe trois équipes préexistantes relevant d'aires culturelles proches, mais spécifiques, l'UMR 8583 (Centre de recherche sur la civilisation chinoise), l'UMR 7129 (Civilisation japonaise), l'UMR 8047 (Langues et cultures de l'aire tibétaine).

L'équipe japonaise dirigée par Nicolas Fiévé est elle-même constituée de deux groupes, l'un comprenant pour l'essentiel des chercheurs CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) et EPHE (Ecole Pratique des Hautes Etudes), et l'autre, les membres du Groupe de recherches sur le Japon de l'Université Paris 7 (GREJA). Accueillant également des japonologues issus de l'Ecole française d'Extrême-Orient et de l'INALCO, cette prestigieuse équipe de recherche est actuellement composée de 46 chercheurs et enseignants-chercheurs, 4 ingénieurs de recherche et ingénieurs d'études, 8 post-doctorants, 36 membres associés, 57 doctorants (20 sinologues, 27 japonologues, 10 tibétologues) et enfin d'un nombre important de collaborateurs scientifiques étrangers.

Notons que le symposium international " D'Edo à Tôkyô (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles): Construction et Représentations d'une culture urbaine " ( mars 2006 - [お茶の水女子大学 魅力ある大学院教育イニシアティブ]) dont j'ai assuré la coordination avec mon collègue Nicolas Fiévé fut le premier organisé au sein de ce nouveau centre.

Laure Schwartz-Arenales / Professeur associée, Université Ochanomizu